

jeter tant bien que mal, sur les évènements, notre grain de sel qui leur sert de moutarde. Et la moutarde est un assaisonnement fort essentiel, comme on sait, lorsqu'elle ne vient pas après diner, surtout ; il est vrai que la nôtre monte quelquefois au nez de quelques individus ; mais tant pis pour eux qu'ils se mouchent puisqu'ils se sentent..... chatouilleux. Notre dévouement est grand, mais le sentiment qui suffit pour l'entretenir est l'espoir que la postérité reconnaissante nous rabottera un monument composé de quatre planches de sapin où nous irons un jour dormir du sommeil du juste, plus tranquille sans doute que celui de Justice Egale.

Voyons sans plus tarder ; à notre promesse.

Il est neuf heures ; deux ouvriers attendent au casier, le composteur béant, la main levée, prêts à représenter en plomb bien mesuré et compassé, nos idées les plus folles, les plus volatiles, les plus dévergondées, les plus légères. Je suis à mon pupitre activement occupé à me frapper le front pour en tirer un sujet ; à force de marteler j'en saisis un tout petit, en ce moment notre apprenti s'approche de moi :—Monsieur, on demande de la copie (\*).—Bientôt, mon garçon. Il s'en va. Allons, voilà ce gamin qui m'a fait oublier ce que je voulais écrire. Je recommence de plus belles à me frapper le front. J'ai une partie du crâne aux trois quarts usée par la fréquence de cet exercice. Inutilement.

Que vais-je écrire ? Ah ! un excellent sujet ? Le mois de Mai ; c'est le mois des âmes sensibles, des jeunes filles, des amoureux, des poètes, des admirateurs de la nature, enfin de tous les fous possibles passés et à venir ; c'est le mois où tout se réveille après une longue léthargie ; les plantes reverdissent, les arbres bourgeonnent et les nez des magistrats aussi. Partout le mois de mai est celui de la poésie et à Québec même avec un peu de bonne volonté on peut trouver des images qui ne le céderaient en rien à celles qu'inspire le ciel si vanté de l'Italie. Que peut-on trouver par exemple de plus féerique, de plus oriental que ces hommes qui, par ordre de notre corporation, coupaient la glace de nos rues le 9 de Mai ? A les voir ne vous semblait-il pas être au milieu de ces souterrains enchantés décrits dans quelque conte arabe, surtout lorsqu'à chaque coup de leur hache tranchante ils faisaient voler de tous côtés sur les passants mille jets auxquels le soleil du printemps donnait l'apparence d'autant de diamants, de perles, de rubis. Il est vrai qu'à bien considérer de près ces pierres précieuses on les aurait trouvées un peu trop accompagnées de boue, de paille, de fumier, mais en fait de poésie, il ne faut être ni difficile, ni minutieux, car le charme s'enfuit et il n'y a plus de plaisir. A tout prendre, le mois de mai est ici le plus chouette de toute l'année, surtout varié comme il l'a été par la neige, la pluie, le vent, le soleil et les sottises tyranniques du gouvernement paternel sous lequel nous avons le bonheur de nous faire écraser par les avalanches de rochers, d'officiers publics et autres calamités. Je ne sais qu'en dire.

Mais, au nom du ciel et des étoiles que je vois en plein midi, que vais-je écrire ? Pas de nouvelles. La plus importante apportée par la malle d'Angleterre est celle de l'arrivée prochaine en ce pays de M. Wakefield le magnétiseur que nous nous avons tous connu. Voilà qui est endormant. Il vient, dit-on, en qualité de député gouverneur. Lui et l'autre feront la paire.

(\*) Terme usité fort mal à propos pour désigner le manuscrit que doivent suivre les compositeurs ; il semblerait qu'on prend tous les auteurs pour des plagiaires ; c'est une épigramme de l'imprimeur contre son ennemi naturel.